**Master1 : Littérature et Civilisation**

**Module Littérature Comparée**

**Zahia BOURIAHI- HAMDI**

**Cours 4**

**III)- Les Sources**

Les études d'influences, au sens large, sont donc fort variées et fortcomplexes. Il s'agit moins d'étudier les grandes œuvres prises en elles-mêmesque leur interprétation et leur postérité à l'étranger : les recherches porterontdonc souvent sur des intermédiaires : traducteurs, critiques, voyageurs, etc.

D'autre part, il est du devoir du comparatiste, de faire ressortir, biensouvent, des simplifications, des distorsions, des faux sens, des contresens.

Même les plus grands auteurs : Shakespeare, Goethe, Schiller,Dostoïevski, ne sont pas toujours compris hors de chez eux ; ou bien l'on nevoit que leurs côtés les plus extérieurs. Toutefois, il n'empêche que ces erreurs,ces contresens mêmes, sont souvent féconds lorsque les « coupables » sont eux-mêmes de grands créateurs. Ceux-ci, en effet, n'imitent pas, ils s'inspirent.

**LES SOURCES**

Dans toute recherche dans le domaine de la littérature comparée en particulieret la littérature d'une manière générale, la question qui se pose est alors :**D'où vient cette idée chez tel écrivain ?, ce sujet ? Ce style ou cette forme d'art ?**C’est, justement, larecherche des sources, qui consiste essentiellement à partir du récepteur pourtrouver l'émetteur qui pourrait répondre à toutes ces questions que l’on peut se poser.

Les sources d'une œuvre, d'un passage, ne sont pas toujours des textesd'autres écrivains, loin de là. Elles peuvent se trouver dans des impressionsvisuelles ou auditives, paysages, œuvres d'art, musique, qui par une transpositionnaturelle et fréquente, inspirent le poète ou le romancier, suggèrent des sentimentset des idées, donnent à telle page sa couleur ou sa résonnance particulières.

Certaines sources étrangères sont à chercher dans ce domaine, où l'art touche de trèsprès la vie, au quotidien. Cependant, signalons que les sources se présentent comme suit :

**a- Les sources orales :**

Surtout quand il s'agit des sujets et des idées : tel récit entendu, telleconversation est à la base d'une page, d'un volume, parfois l'œuvre entière d'unécrivain. Les chansons, les traditions de famille, les récits écoutés au hasard desrencontres, les anecdotes purement orales sont l'origine de bien des œuvres d'imaginations. Les conversations, les discussions littéraires ont donné l'essor àplus d'une œuvre ou suggéré plus d'une idée.

Lessourcesorales ont une importancedepremierordre.Malheureusement, il est souvent difficile de préciser leurs effets, les tracesmanquent ou sont trop vagues ; c’est pourquoi on est forcé de s'en tenir à des constatations unpeu générales.

**b) Les sources écrites :**

Elles restent plus aisées à atteindre, c’est la raison pour laquelle, elles sont les plus diligemmentétudiées. Elles consistent toujours en textes précis, qui soient à l'origine d'un livreou d'une pièce de théâtre, d'une page ou d'une phrase analogue dans l'œuvre durécepteur. Tel roman a pour source partielle un roman étranger quoique le sujet,les situations et tous les détails soient différents. Mais c'est l'inspiration généralequi les apparente, et l'on trouve, en étudiant la carrière du récepteur, que lelecteur de ce modèle supposé a été en effet la cause déterminante de l'orientationde son ouvrage.

Dans la recherche des sources écrites, l'analyse interne, celle qui déterminedes ressemblances et établit des filiations, se complète le plus souvent par l'étudeexterne des conditions de la production : la biographie du récepteur, la genèse deses écrits permettent de supposer certaines sources et de contrôler celles qu'on aadmises.

**c)- Sources isolées :**

L'étude des sources isolées a pour but de trouver dans un ouvrage l'origined'un ouvrage d’une autre littérature qu'on le considère tout entier ou qu'on n'en retienne qu'un détail.

Cette partie de la chronologie peut s'attacher aux sources des sujets, enprenant ce mot dans son acception la plus générale ; donnée initiale ou situationsd'une pièce de théâtre, d'un conte, d'un roman : conception première d'unouvrage de doctrine ou de discussion. On sait combien l'invention est rare enlittérature, et nous savons aussi dans quel cercle étroit se meuvent en réalité les créateurs, dont la véritable création consiste le plus souvent à reprendre devieux moules usés, et à y verser la matière neuve et vivante qui jaillit de leuresprit et de leur cœur.

Dans ce contexte, nous pouvons affirmer, sans aucune hésitation que,jusqu'à la fin du XVIII ème siècle, l'originalité du fond était une exception. Atravers toute cette période, c'est un échange incessant d'emprunts de sujets et desituations. L'Espagne, I ‘Italie, la France (pour ces récits chevaleresques et sescontes), l'Angleterre, l'Allemagne et la Hollande font plutôt figure de nationsemprunteuses.Souvent les emprunts portent sur des détails de situations et d'intrigue.

Ainsi, même quand la conception essentielle et le cadre sont nouveaux etpersonnels à l'auteur, les détails peuvent être empruntés. Plus intéressantes peutêtre sont **les sources des idées**. En cette matière aussi, il faut noter que le mérited'un génie supérieur consiste dans bien des cas à reprendre une idée banale etusée, ou au contraire perdue dans les œuvres d'un auteur peu connu, ou lancée déjà avec un demi succès, pour lui donner un nouveau lustre et lui imprimer samarque personnelle.A titre d'exemple nous signalons que **Victor Hugo** est redevable au coursde littérature dramatique de **Schlegel** de bien des idées de ***la préface de Cromwell***,**Locke** a inspiré **Montesquieu** et **Rousseau.** Les études de sources ne se trouventpas seulement dans les thèses, dissertations, programmes ou articles de revuesérudites. On en rencontre, et des plus poussées, dans les éditions savantes desgrands écrivains comme Shakespeare ou Goethe.

**d) Sources collectives :**

Relèvent des études circulaires des sources d'un écrivain : là, nous arrivons à desquestions plus vasteset à des études de plus d'ampleur. Etant donné qu’unécrivain, ne se divulgue pas non plus dans tel ou tel de ses ouvrages, encore moins dans tel détailde l'un deux, mais dans l'ensemble de son œuvre et de sa carrière, quelleconnaissance a-t-il eue des littératures étrangères ? Quels ont été, dans cedomaine, ses modèles, ses inspirateurs ? Quelles influences générales a-t-ilreçues, quels emprunts précis a-t-il contractés ? Cette recherche des sourcescollectives est tentante quand il s'agit d'un génie puissant et original ; ellen'est pas moins utile si l'on étudie un écrivain de moindre envergure parcequ'il a peut- être contribué mieux que d'autres à répandre autours de lui cettelumière, venue de tant de foyers divers, que son œuvre a su refléter.

De tels travaux se fondent sur le recensement scrupuleux de ce quel'auteur en question a approché d'ouvrages étrangers. Ces recensements montrentdans quelle atmosphère intellectuelle l'écrivain est plongé, comment son horizonlittéraire s'élargit peu à peu ou au contraire se rétrécit, comment son intérêt seconcentre sur certaines questions sur certains genres de littérature, comment il setransforme avec ses lectures ; et cela toute question de sources précises mises àpart.Parfois, la recherche des sources collectives d'un écrivain se borne à uneseule littérature étrangère. A cette fin, on peut étudier, les sources italiennes deDu Bellay, françaises de Goldsmith, anglaises de Voltaire, allemandes de Carlyle,

La marche à suivre dans pareil cas est inverse de celle qu'adopte l'historiendes influences. Le chercheur de sources part de l'écrivain récepteur, qu'il doit connaitre parfaitement, et pousser des reconnaissances dans la littératureétrangère qu'il a choisie pour domaine de son enquête, et qui doit lui être déjàassez familière au moins pour la période et les genres littéraires qui intéressentses recherches. Pour ne pas chercher au hasard, il usera de tous les indices :lectures certaines ou probables, analogies de sujets, de tendances, etc. Les résultats les plusinattendus et les plus heureux seront souvent dus à une rencontre fortuite, à unetrouvaille imprévue.

A côté **des sources, on peut s'intéresser au succès ou à la fortune** d'unouvrage étranger dans un pays donné. On peut étudier à titre d'exemple, lesuccès du roman anti-esclavagiste de Beecher**-Stowe,** *La Case de l'Oncle Tom*,en 1852 (onze traductions différentes en dix mois) dont l'influence fut plus socialeet humaine que littéraire. Ces études de succès s'appliquent souvent à des œuvres de mérite littéraire modeste mais de fort tirage **(ce qu'on appelle aujourd'hui leBest-seller)**

A partir de là, l'on aperçoit une idée importante : la littérature comparée etamenée à s’intéresser autant aux réalités politiques et sociales, au mouvementdes idées, et à l'histoire des mœurs et du goût en général qu'à la pure littérature.De ce point de vue également, la littérature comparée jette des ponts.

**IV)-LA FORTUNE :**

Le terme de **« Fortune »** a une portée plus vaste. Il englobe naturellement**le succès (bon ou mauvais, ou partiel ou tardif, etc.)** mais il étude toute la vie del'œuvre (originale, traduite ou critiquée) dans un pays étranger. Il évoque lesdiverses interprétations qui en sont données. Il y a donc par rapport au « succès »des notions complémentaires de durée et d'influence. Mais, surtout, le succès esten général celui d'un livre, la fortune est plus souvent celle de l'ensemble d'une œuvre. Ex : le Goethe en France ou en Angleterre.

Les études de sources, de succès, de fortune, de réputation, de mythepeuvent se résumer d'un mot pris dans son sens le plus large : influence. Cettenotion d'influence, déjà importante en littératures nationales, prend une valeuraccrue en littérature comparée.